

Dans la fermentation profonde actuelle du parti Socialiste nous voyons une possibilité de cristalliser une aile gauche sérieuse qui, si elle adopte une ligne politique juste, peut être amenée à rompre avec le P.S. et à fusionner avec nous. A cette fin, nous proposons une politique active qui aide cette cristallisation de la gauche socialiste. A cette fin, nous consacrons une place considérable dans notre presse à la crise dans le P.S. et dirigeons un feu violent contre les "Militants" centristes, nous essayons de pousser en avant la tendance prolétarienne vers une collision avec eux et tentons en même temps de vacciner les socialistes de gauche contre le stalinisme. Sur ce dernier point, nous réussissons bien et exerçons en général une certaine influence sur une certaine couche de la gauche socialiste. On nous accuse de préparer l'entrée du W.P. dans le P.S. Mais ce n'est pas du tout vrai. Nous ne voulons tout simplement pas ~~xxx~~ remettre l'évolution des socialistes de gauche au bien connu "processus historique"; nous voulons une politique d'intervention active et tendre sans cesse à des relations dans le P.S., ce qui peut devenir le point de départ de l'organisation d'une fraction sur la base de la Quatrième Internationale, et, par conséquent pour une unification éventuelle avec nous. Comme une partie de ce travail, nous demandons que le W.P. se serve de chaque occasion pour des actions de front unique et pour une collaboration pratique avec les gauches socialistes.

Notre groupe représente les cadres de base de l'ancienne Ligue Communiste plus une bonne partie de l'ancien A.W.P., y compris deux membres du Comité National - West et Ramuglia. Ces deux camarades ont mené la lutte dans le A.W.P. pour la fusion. West est le co-éditeur de la NEW INTERNATIONAL Ramuglia est le président de la National Unemployed League (Ligue Nationale des chômeurs), l'organisation de masse principale qui se trouve sous la direction du parti.

Le groupe Muste. La position actuelle de ce groupe représenté une recu- te par rapport à la position plus ou moins conséquemment progressive qu'il avait prise en s'unifiant avec nous pour former le W.P. et qu'il gardait pendant les six premiers mois de collaboration dans le nouveau parti. Pour s'unifier avec nous sur un programme de marxisme révolutionnaire il fallut que Muste rompit d'abord avec Hardman, un menchévik cru qui joua un rôle dirigeant dans le A.W.P. à son début et exerça une influence corrompante sur les éléments prolétariens de la base. Plus tard ce fut Budenz qui se retira du parti (C'était le plus proche collaborateur de Muste dans les temps antérieurs), parce qu'il désespérait de pouvoir imposer son programme nationaliste au parti. Après quelques faibles protestations contre le "trotskisme" - le phobie type de tous les opportunistes - il quitta le parti. Quelques autres, tous sans aucune importance, le suivirent. Les éléments prolétariens, y compris les militants de masse hautement qualifiés et qui étaient personnellement attachés à Budenz, restèrent dans le parti. Pendant cette période Muste prenait une position conséquente et collaborait étroitement avec nous. Nous de notre part, collaborions loyalement avec lui et nous nous opposâmes à la tentative du groupe Oehler de convertir la campagne contre "l'aile droite", comme ils dénommaient le groupe Muste, en un sport. Nous menâmes une politique délibérée d'éducation et d'assimilation et réussîmes à isoler Budenz en peu de mois. En même temps nous présentions un front solide avec le groupe Muste contre les activités sectaires et ultrafractionnelles du groupe Oehler.

Muste a soudainement rompu avec nous, sans nous prévenir et sans aucune raison politique sérieuse, à la veille du plénum de juin. Après avoir donné son premier accord (par correspondance de Toledo) avec la proposition de signer la LETTRE OUVERTE pour la IVe Internationale, il commença à inventer des objections et des raisons pour ajourner, pour continuer la correspondance, pour assurer plus de signatures à la LETTRE, etc., toutes choses dont le but ne pouvait être que le renvoi indéfini de l'affaire. L'étude des résolutions du plénum de juin sur cette question est très instructif. Sur la question du P.S., Muste prit une position de radicalisme déchaîné rappelant l'attitude de l'aile droite du Parti Communiste Français envers le front unique en 1922. Ce qui l'amena brusquement à un bloc virtuel avec le groupe Oehler, rappelant également l'opposition commune de la droite et de la gauche à la tactique de front unique dans les premiers jours du Comintern. Cette volte-face à droite lui a fait perdre l'appui de toute une moitié des anciens membres du A.W.P. de New York où les discussions du plénum se tenaient ouvertement devant les membres.

Au fond, cependant, la position présente de Muste signifie qu'il cède à la pression des tendances conservatrices et même réactionnaires de quelques éléments de l'ancien A.W.P. dans la question de l'internationalisme. L'agitation de Budenz trouve toujours des échos dans le parti. Budenz veut un parti américain qui abolisse le capitalisme par le simple moyen d'un amendement à la Constitution (littéralement); en même temps il est - Dieu sait pourquoi - féroce opposé à toute allusion au Parti Socialiste et à l'horreur du "trotskysme", qui est sa façon d'épeler le mot internationalisme. Muste - et cela lui a valu un certain crédit - a écrit une critique publique de Budenz dans une série d'articles du NEW MILITANT et s'est soumis d'un point de vue formel aux dispositions de notre Déclaration de principes en ce qui concerne le travail pour la IVe Internationale. Mais depuis le plenum de juin, il s'est encore éloigné de nous.

Il paraît voir dans le groupe Oehler un contre-poids contre nous et les protège de plus en plus contre nos attaques politiques. A l'occasion, il tombe de plus en plus dans leur position. Cela complique la lutte contre ce groupe qui marche vers la rupture avec le parti. Nous ne trouvons pas possible de céder dans les questions politiques, mais nous prenons soin d'éviter toute aggravation de la lutte avec le groupe Muste et répétons que nous sommes prêts à accepter la collaboration dans une direction commune sur la base obtenue avant que ~~le~~ Muste rompit. Nous pensons, cependant, nécessaire de mener la lutte la plus inflexible contre le groupe Oehler et aussi contre le groupe Weber, dont les combinaisons sans principes corrompent le parti et obstruent le travail de rassemblement de cadres de combattants doués de principes. A nos propositions de conciliation et de collaboration des deux groupes principaux - le nôtre et celui de Muste - Muste oppose un programme de conciliation générale de tous les groupes. En pratique cela aboutit à un bloc des trois contre nous. Nous avons appris des grands maîtres, et aussi par notre propre expérience combien il est fou d'essayer de réconcilier l'irréconciliable. Ce n'est qu'avec le groupe Muste qu'il serait possible de faire des compromis pratiques et des concessions jusqu'à un certain point; avec le groupe Oehler cela ne pourrait qu'aggraver et exacerber le conflit dans le parti et le faire réapparaître bientôt sous une forme pire.

Le groupe Oehler. Ce groupe émane de la tendance internationale surgie lors du tournant français. Il combine le formalisme sans espoir et la stérilité des Lhuillier et Vereecken avec la trahison de Bauer. A une époque, dans les premiers jours après la fusion, ce groupe attint des proportions menaçantes à New York; il se présenta comme "l'aile gauche" et il apparut à beaucoup de camarades que nous menions une politique trop prudente et modérée à l'égard des déviations de certains éléments de l'ancien A.W.P., comme Budenz, etc.. Cependant, depuis que les points de vue après le plenum se sont présentés ouvertement et que nous avons porté la lutte devant les membres, le groupe Oehler a montré sa vraie figure. Sa force d'attraction, depuis, s'est perdue, il s'est isolé et a commencé à se disloquer. Deux membres du groupe rompirent ouvertement avec lui à la conférence régionale de New York et révélèrent le programme scissionniste des leaders et le fait qu'une grande partie du groupe est contre la scission. Les leaders, eux, allaient jusqu'à envisager la publication d'un bulletin international à eux malgré le fait qu'ils ont libre accès au bulletin intérieur et international du parti. D'après les rapports des deux camarades, ils comptent emmener à peu près 100 camarades avec eux dans la scission; mais 50 serait plus près du compte.

Ils mènent une campagne extrêmement provocatrice de rumeurs contre la L.C.I., en la dénigrant comme capitularde envers la social-sémocratie et déduisent d'une façon formaliste que puisque nous appuyons le "tournant français" nous devons, si nous le voulons ou non, l'appliquer de la même façon ici, en entrant dans le parti socialiste. Ils ont 60 adhérents dans la région de New York, en général des gens sans aucune expérience. Dans le reste du pays, ils sont très peu soutenus. Leur campagne principale - devenue la seule depuis la défection de Muste - est dirigée contre le "tournant français" et contre toute la politique de la L.C.I. Dans leurs attaques contre la L.C.I. ils misent délibérément sur les préjugés et l'opposition cachée que maintiennent certains Mustistes à l'internationalisme des B.-L. Leur agitation au plenum de juin et depuis aussi bien que l'agitation de

quelques membres du groupe Muste a eu une teinte décidément réactionnaire. Muste, personnellement, évite toute expression crue de cette sorte, mais il ne les modère pas chez ses partisans. Une motion récente présentée au Comité politique, critiquant le NEW MILITANT pour donner trop de place au matériel international, avait cette motivation.

Le groupe Oehler était inspiré dans une large mesure par Bauer et tombe dans des contradictions analogues; il manifeste le même manque de loyauté fondamentale. Avant la fusion, les Oehleristes¹ étaient opposés, sous prétexte que nous serions absorbés par les centristes du A.W.P.; maintenant ils ne voient aucun inconvénient à s'allier aux mêmes centristes contre nous. Dans les premiers mois de la fusion, ils menaient une campagne déchaînée contre "l'aile droite"; maintenant ils tendent à combiner de toutes les façons avec eux contre nous. A les entendre et à lire leur matériel de fraction il apparaîtrait qu'il n'y a qu'un seul ennemi réel de la révolution internationale: les "trotskystes".

Le groupe Weber. Le nom le plus approprié de ce groupe est clique, justifient son existence par les relations intérieures exclusivement sur une base personnelle. Sur le point de vue principal le plus important - la question internationale - ils sont d'accord avec nous. Dans la discussion sur le tournant français, contrairement au groupe Oehler, ils se diffé-renciaient uniquement par leur conception opportuniste de "l'unité organique". En ce qui concerne le tournant même, c'est-à-dire la question principale, ils l'approuvaient et n'avaient aucun point de contact avec la position du groupe Oehler. Ils soutenaient également la fusion avec le A.W.P. après une première opposition et puis en nous donnant un appui passif contre les Oehleristes qui restaient récalcitrants jusqu'au dernier moment. Malgré cela, ils faisaient bloc avec le groupe Oehler contre nous dans les élections au Comité National. Cet incident à lui seul suffit à caractériser cette clique. Dans le W.P. ils continuent la même sorte de politique.

^{pendant} Six mois avant le plenum de juin, ils étaient incapables de faire une seule proposition politique opposée aux nôtres; ils ne présentèrent même pas une critique formulée. Au plenum ils soutenaient notre résolution internationale pour une acceptation immédiate de la proposition de publier la LETTRE OUVERTE contre celle de Muste demandant un délai insensé et contre la position d'Oehler signifiant un sabotage direct de toute la proposition. (La résolution d'Oehler proposait comme une des "conditions" d'accepter, que la LETTRE OUVERTE contienne une condamnation de la "nouvelle orientation de la L.C.I.!!"). Dans la question du parti Socialiste ils se distinguaient de nous seulement dans le même sens qu'ils se distinguaient au sujet du tournant français. Ils ont posé comme nous la question de l'entrée ou de la non-entrée comme une question tactique, en repoussant l'affirmation contraire d'Oehler déclarant qu'il s'agissait d'une question de principe. Mais tandis que nous disions résolument que les conditions de la France ne s'appliquent pas ici et qu'il nous fallait prendre un cours indépendant vers un nouveau parti à travers la fusion avec le A.W.P., la résolution de Weber avant la dernière conférence de la L.C. d'Amérique impliquait la nécessité d'être prêt à suivre le cours français aux Etats-Unis.

Politiquement, le groupe Weber n'a pas de position propre; où ils nous suivent, ils se taisent tous. Mais dans des questions d'organisation, parmi lesquelles ils comptent une chose ^{à l'agatelle} ~~secondaire~~ comme la direction du parti, ils combinent toujours avec les autres groupes contre nous. Actuellement, ils sont sur le point de former un bloc plus étroit avec Muste. Pourtant ils prétendent être les vrais Bolchéviks-Léninistes à 100 %. L'influence corrompante d'une telle politique est d'autant plus dangereuse que le secrétaire national de la Spartacus Youth League, Gould, appartient à cette clique et applique là ces méthodes. Le résultat en est que la tendance Oehler a une influence exagérée dans la jeunesse de New York. La lutte franche qui est nécessaire pour éduquer la jeunesse contre cette tendance, est continuellement troublée et sabotée, et les jeunes sont jetés dans la confusion par ce jeu sans principes.

Maintenant Weber et Glotzer font campagne pour "l'unité" comme but principal au-dessus des questions de principes et de tactique incluses dans

la lutte du parti. Ainsi ils obstruent de toutes leurs faibles forces la lutte pour gagner le parti à l'idée que l'unité du parti doit être établie sur une base politique définie. Dans les élections régionales de New York le groupe Weber-Glotzer a obtenu un tout petit peu plus que 5% des votes - un témoignage frappant de la longue éducation de nos cadres dans l'école d'une politique basée sur des principes.

XmXmXmXmX

Les conditions objectives pour que le parti aille de l'avant commencent à se développer très favorablement. Actuellement nous vivons une considérable amélioration de l'activité économique du pays avec des grondements d'une nouvelle et probablement plus profonde vague du mouvement gréviste. La vague de grèves qui menaçait au début même de l'année a été brisée par la bureaucratie de l'A.F.o.L. (CGT américaine) en collaboration avec l'Administration de Roosevelt. Notre parti a joué un rôle important dans la grève de Tolédo qui, à un moment, menaçait d'engendrer une grève générale de l'industrie des automobiles. Il s'avère que la rationalisation de l'industrie pendant les années de crise a virtuellement annulé les effets de l'essor de la conjoncture économique en ce qui concerne l'embauche. Le nombre des chômeurs est toujours immense: 10 à 15 millions.

Les perspectives pour le W.P. sont très améliorées par le tournant à droite et du parti stalinien et du P.S. Le P.C. applique rapidement le nouveau tournant de l'U.C. et devient l'aile gauche du libéralisme patriotique. Le P.S. a pratiquement proscrit toute opposition dans ses rangs à la théorie du "socialisme démocratique", c'est-à-dire socialisme par les urnes électorales. Les sectes qui ont rompu avec notre mouvement international - Weisbord, Field, etc. - sont réduites à un isolement et une impuissance complètes.

Notre parti a approximativement 1000 membres. Le flux de nouveaux membres après la conférence de fusion fut suivi par un temps d'arrêt, en partie attribué au conflit intérieur. Maintenant le commencement d'une nouvelle expansion est à remarquer; plusieurs nouveaux groupes ~~ont~~ locaux ont été formés ces mois derniers. Nous sommes dans la plupart des cas encore un cercle de propagande. Les éléments de gauche du P.S., spécialement depuis le tournant brusque du Comité national vers la droite, nous offrent une arène spécialement favorable. Mais ils ne peuvent être amenés à notre côté que par une politique internationaliste ferme et par une tactique souple. Comme nous le voyons, un petit parti comme le nôtre, en face de rivaux de la taille du P.C. et du P.S., ne peut espérer aller de l'avant qu'en étant dur et ferme dans ses principes et extrêmement discipliné.

Nous apprécions la valeur de l'unité et nous ferons tout ce que nous pourrions pour éviter une scission. Le meilleur moyen à cette fin est, à notre avis, de mener une lutte agressive et irréductible contre la tendance sectaire du groupe Oehler qui, combiné avec sa déloyauté, est une menace pour le parti. Notre but est d'isoler cette tendance pour la rendre hors d'état d'accomplir la scission en des proportions sérieuses. Cela, il nous semble, a été largement fait.

Reste la question du groupe Muste. Comme il est dit, ci-dessus, nous faisons tout ce que nous pouvons pour modérer le conflit avec eux et pour permettre au temps et à l'expérience de démontrer la justesse de notre position. Nous comprenons la valeur de la fusion, spécialement du point de vue de notre mouvement international, et nous étions prêts à payer des "fraîs supplémentaires" pour cela. Mais il serait fou à notre avis de la payer au prix d'une instabilité continuelle de la politique et de la direction du parti. Muste n'a pas fait son expérience dans un mouvement politique communiste. Il a l'habitude d'une organisation lâche dans laquelle des politiques et tendances contradictoires existent les unes à côté des autres, partent en guerre ouverte, où les divergences sont raccommodées par un compromis, remontent à la surface et ainsi de suite à l'infini. Ses "propositions de paix" au plenum de juin étaient animées par cette conception d'organisation. Lui, aussi bien que Weber, oppose cette politique à la nôtre qu'ils appellent une tendance scissionniste.

Nous admettons que nous ne faisons pas de l'"unité" un principe, bien que nous n'ayons pas l'initiative d'une scission. Notre intérêt est concentré sur la lutte que nous menons pour convaincre une majorité du parti de la justesse de notre ligne politique et pour la voir reflétée dans la composition de la direction comme une garantie qu'elle soit exécutée

Le II août 1935

Chers camarades,

J'ai reçu du camarade Swabeck vos projets de motions et les procès-verbaux de votre plénum de juin. Il n'est pas nécessaire de vous dire que j'ai étudié ces documents importants avec toute l'attention qu'ils méritent. Vous avez ouvert une discussion sur les questions litigieuses. Les remarques que je fais faire sont ma contribution à votre discussion.

Je veux commencer par l'analyse de la motion du groupe Oehler, parce que les documents de ce groupe peuvent servir comme pierre de touche. Le groupe Oehler propose "la condamnation de l'orientation de la L.C.I.". La nouvelle orientation est le mieux représentée par la participation de notre section française dans le parti opportuniste S.F.I.O. qui est section de la II^o Internationale. La plupart des sections européennes furent au commencement adversaires du tournant effectué en France. La section française elle-même s'est scindée sur cette question. Les objections initiales étaient: a) c'est l'abdication de la IV^o Internationale; b) c'est la capitulation formelle devant les réformistes; c) notre section ne pourra pas défendre ses idées au sein de la S.F.I.O.; d) nos camarades, peu à peu, seront démoralisés par le milieu réformiste. Nous, les partisans de la rentrée, avons répondu: Tous ces dangers existent, mais nous possédons aussi la possibilité et la volonté de les combattre. Nous espérons bien que nos cadres sont assez trempés, le contrôle international assez efficace pour que notre section française reste fidèle à ses principes au sein de la S.F.I.O. et gagne en influence. Tel était le point de départ de la discussion et de l'expérience elle-même. Presque une année est passée depuis - et quelle année!

Le devoir le plus élémentaire de chaque marxiste est de tirer le bilan de l'expérience. Est-ce que notre section a perdu en clarté et en vigueur révolutionnaire? Est-ce qu'elle s'est vraiment rapprochée des méthodes réformistes? Est-ce qu'elle a abandonné la lutte pour la IV^o Internationale? Ou atténué ses mots d'ordre? Est-ce qu'elle s'est approchée des masses ou, au contraire, s'est isolée d'elles? Le fait paraît absolument invraisemblable, mais c'est tout de même un fait: le groupe Oehler ne se pose pas même ces questions: Dans ses motions il n'y a pas la moindre tentative d'analyser et de critiquer l'activité de notre section française. Il condamne le tournant (non l'activité et ses résultats, mais le tournant) en soi, c'est-à-dire en dehors de la lutte de classe.

Or, chaque camarade qui connaît les faits et les documents doit reconnaître que: a) La Vérité est l'organe le plus révolutionnaire, le plus marxiste, de toute notre presse internationale, non parce que la rédaction est supérieure, mais parce que ce petit journal reflète la lutte des masses dans une situation extrêmement tendue. b) les mots d'ordre des bolchéviks-léninistes français sont tous confirmés par les événements et ont trouvé un grand écho dans le pays. c) Le groupe adulte qui a à peine touché les provinces représentait au congrès de Mulhouse sur une motion marxiste plus de 2.000 voix. d) Le groupe jeune domine deux des sections les plus importantes, Seine et Seine-&-Oise, c'est-à-dire Paris avec les faubourgs, entraînant avec lui des groupements hier encore hostiles, comme Fred Zeller, etc... Sous l'influence directe de nos jeunes on peut compter 6 à 7.000 militants, dans le Parti Socialiste. e) Par l'intermédiaire de l'organisation socialiste, nos camarades touchent beaucoup plus solidement les milieux stalinistes, syndicaux, etc.. Les conquêtes qu'on a faites en dehors du parti socialiste se démontreront dans la prochaine période d'une manière indubitable. f) Les liaisons internationales de la section française sont plus étroites que jamais et sa lutte en faveur de la IV^o Internationale bat son plein.

Est-ce que le camarade Oehler ne connaît pas ces faits? Est-ce qu'il ferme les yeux consciemment pour que ses formules restent intactes? Que signifie cette attitude? En tout cas, il n'a rien de commun avec le marxisme qui n'est pas le jeu des formules mais l'analyse de la réalité. Il semble qu'Oehler ne veut pas des succès révolutionnaires parce qu'ils sont venus par la voie qu'il avait combattue. Que la révolution périsse, mais que les préjugés d'Oehler triomphent! Quelles idées oppose Oehler à l'expérience française? Ne faut-il jamais et sous aucunes conditions travailler dans des partis réformistes? Mais d'un autre côté dans la motion sur le Parti Socialiste il reconnaît la nécessité de "fraction work in the II as in the III Internationals" (travail fractionnel dans la II^o et dans la III^o Internationale). Est-ce que c'est "normal" qu'un parti révolutionnaire ait ses fractions dans des partis réformistes?

La fraction est subordonnée tout de même aux statuts du parti réformiste. Est-ce que ce n'est pas une capitulation? Si le travail de la fraction va bien, la fraction peut devenir deux ou trois fois plus grande qu'une organisation indépendante. Est-ce que cela ne sera pas une capitulation par deux-tiers ou trois-quarts? Oehler peut répondre: mais l'organisation indépendante dirige la fraction et assure ainsi la politique juste. Mais notre section française restait et reste sous le contrôle de notre organisation internationale. Il semble qu'Oehler oublie cette circonstance. Ou est-ce que le contrôle n'était pas efficace? Pourquoi Oehler n'indique-t-il pas les fautes de notre section française, pourquoi la prive-t-il de ses critiques et de ses conseils? Parce qu'il ne veut connaître ni les succès, ni les fautes de notre section française. Il est comme un père qui ne veut pas marier sa fille à un homme excellent qui est, hélas, un fils naturel! Mais l'entrée dans la S.F.I.O. se place absolument sur le même plan que la formation de fractions dans la II^e et III^e Internationales. Tous ces faits démontrent que nous n'avons pas encore des partis révolutionnaires, formés, forts de la confiance des masses. Il s'agit seulement de former ces partis et pour réussir il faut appliquer les méthodes qui correspondent aux conditions sociales et politiques et non aux formules super-historiques.

En tout cas, celui qui parle de la capitulation de la section française devant les réformistes, emploie des calomnies pour des objectifs de lutte fractionnelle.

*
*
*

Le groupe Oehler a proposé de rejeter le projet de la Lettre Ouverte présenté par le S.I. A ce texte il a opposé six lignes qui sont des titres vagues pour des chapitres non-écrits. Nous serions tous contents d'avoir un projet mieux élaboré, mais cette manière de rejeter en bloc un texte fait par notre centre international et en lui opposant quelques lignes sans contenu est absolument indigne d'un marxiste. La légèreté, la superficialité ne sont pas des vertus révolutionnaires.

Le groupe Oehler propose de mettre sous la Lettre Ouverte différentes signatures, y compris celle du S.A.P., mais en excluant notre section française. Ce que c'est que le S.A.P., les camarades américains le savent maintenant suffisamment par l'article paru dans le "New International" (page 129). Vous recevrez à peu près simultanément avec cette lettre la traduction de l'article du camarade Schmidt, le président du parti hollandais (R.S.A.P.) qui démontre que le S.A.P. mène maintenant une lutte fractionnelle acharnée au sein de notre parti hollandais contre la IV^e Internationale. Les chefs de nos jeunes camarades socialistes en France sont exclus de la S.F.I.O. parce qu'ils mènent la lutte pour la IV^e Internationale. Or, le camarade Oehler insiste pour la signature du S.A.P. et rejette la signature de la section française.

Mais il va plus loin en prenant la défense du Bureau International de Stockholm. Dans sa motion il affirme: "The Stockholm Oslo Youth Bureau with which the Spartacus Youth League of the U.S. is affiliated, is the only youth organization standing for the IV International and must be preserved and developed further theoretically and organisationally". (Le bureau des Jeunes de Stockholm-Oslo auquel les Jeunes Spartacus (jeunesse du WPUS) sont affiliées, est la seule organisation de jeunes qui soit pour la IV^e Internationale; il doit être maintenu et développé, du point de vue théorique et organisationnel). Or, la crise du Bureau est causée par le fait que sa majorité est ouvertement hostile à la IV^e Internationale. Nous connaissons l'attitude du S.A.P. Le groupe suédois est beaucoup plus à droite. Il a transmis son mandat au groupe norvégien Mot Dag, qui est composé d'une centaine d'intellectuels réformistes qui ont pleinement approuvé le ministérialisme bourgeois et la déclaration de Staline. La proposition de déléguer au Bureau de Stockholm un représentant de la jeunesse révolutionnaire-socialiste de Hollande et un représentant de nos jeunes françaises est rejetée par Oehler comme "arbitraire". Il croit évidemment que Mot Dag est beaucoup plus à sa place dans le Bureau que la jeunesse révolutionnaire de Paris. Oehler a peur que la représentation plus correspondante à la relation des forces pourrait produire une scission avec le bureau de Stockholm. Or, Oehler a peur de la scission avec les opportunistes avérés et les ennemis déclarés de la IV^e Internationale. Mais il n'a nullement peur de la scission avec les bolchéviks-léninistes. Il exige la signature de Vereecken, qui s'est scindé de notre organisation internationale, mais il rejette la signature de la section française qui reste fidèle à notre organisation internationale, comme il rejette, naturellement, la section belge qui fait maintenant des progrès importants. Comment peut-on expliquer le fait que le représentant de l'aile gauche intransigeante comme Oehler se transforme d'un coup en

défenseur du S.A.P. et de la majorité opportuniste du bureau de Stockholm contre les sections bolchéviks-léninistes? De quel côté de la barricade se trouve-t-il enfin, Oehler? Il faudra bien préciser cette question parce que nous avons déjà le cas de Bauer qui a pris la défense de la IV^e Internationale et a fini comme membre et agent du S.A.P. dans sa lutte misérable contre la IV^e Internationale. Dans la même motion Oehler demande que la Jeunesse Socialiste d'Espagne soit représentée au Bureau. Mais ces jeunes appartiennent aussi à un parti de la II^e Internationale et elles sont beaucoup moins informées que notre jeunesse française. Elles se sont prononcées pour la IV^e Internationale sans en tirer les conséquences nécessaires. Nous sommes tous naturellement prêts à faire tout ce qui est possible pour les attirer à la IV^e Internationale, mais la simple phrase dans la motion d'Oehler ne suffit pas à cette tâche. Il faut du travail et la crise du bureau de Stockholm est ouverte. En rejetant la candidature d'un délégué français qui est une candidature réelle et sûre en faveur d'une candidature espagnole qui est purement imaginaire et spéculative, Oehler démontre non seulement son animosité pour la section française qui se trouve à la pointe du combat, mais aussi une légèreté incroyable dans les questions dont dépend toute notre lutte pour la IV^e Internationale.

Je me réserve le droit d'ajouter à cette lettre une ou deux autres aussitôt que possible.

Fraternellement
L. TROTSKY.

126

Au Comité National du W.P.U.S.

Le 12 août 1935

Chers camarades,

J'ai mentionné dans ma première lettre que lors du "tournant" français, la grande majorité des sections européennes s'y étaient opposées. Mais l'expérience est si éloquente, si frappante que l'écrasante majorité des camarades ont reconnu depuis la justesse du tournant. Le groupe Naville est rentré non seulement dans le parti socialiste, mais aussi dans le groupe Bolchévik-léniniste. L'unité de l'ancienne Ligue est définitivement rétablie, si l'on fait abstraction du groupe insignifiant de Lhuillier. Cependant, ce n'est pas le rétablissement de l'unité de l'ancienne Ligue qui est décisif, mais son nouveau rôle. D'un groupe de propagande avec deux centaines de membres, y compris les jeunes, elle est devenue un facteur révolutionnaire qui influence directement et indirectement le mouvement ouvrier du pays. On peut affirmer sans aucune exagération que le poids spécifique de notre section française dans le mouvement ouvrier de la France est de beaucoup supérieur au poids spécifique du parti hollandais et du parti américain dans les mouvements ouvriers de leurs pays respectifs. C'est dire combien l'on a fait de progrès en France. La situation a changé non seulement quantitativement mais qualitativement.

C'est en France que se décide pour l'instant le sort de l'Europe et jusqu'à un certain point, du monde entier. Ce fait objectif double et triple l'importance du travail de notre section française. Quel est le devoir élémentaire des autres sections? De prêter toute l'attention à l'activité du groupe Bolchévik-Léniniste en France; de l'entourer de sympathie et de lui accorder l'aide matérielle et morale. Ce devoir international est d'autant plus impératif et urgent que la bureaucratie réformiste, la main dans la main avec la clique staliniste qui ne ménage pas ses efforts non plus que son argent pour cette besogne, a ouvert une guerre d'extermination contre le groupe B.-L. Un nouveau chapitre s'ouvre. Cette année de travail dans la S.F.I.O. ouvre de nouvelles possibilités pour un parti révolutionnaire indépendant. Tous les camarades du groupe B.-L. en sont d'accord. Naturellement, il faut savoir bien agir, bien manœuvrer pour créer le parti indépendant dans les conditions les plus favorables. C'est la tâche de la prochaine période.

Or, au lieu de soutenir de toutes ses forces notre section française, le groupe Oehler s'emploie à la diminuer, à la dénigrer, et même à la calomnier. Je ne veux nullement aigrir l'atmosphère des discussions dans le W.P., mais je dois dire franchement que l'attitude d'Oehler et consorts nous apparaît comme une attitude de briseur de grève.

Dans ma lettre aux camarades polonais, j'ai caractérisé brièvement les premiers succès très prometteurs de notre section (Lesoil) en Belgique. J'ai souligné le fait que l'aile gauche du parti socialiste est tombée plus ou moins sous l'influence de nos camarades, au moins de nos idées, dans tout le pays sauf à Bruxelles - et Bruxelles

c'est la seule ville où la section locale de l'ancienne Ligue était sous l'influence de Vereecken et lui restait fidèle après la scission. Nous avons ainsi une expérience presque chimique par sa netteté. A l'endroit même de l'activité de Vereecken, l'aile gauche du parti socialiste est tombée complètement sous l'influence de Dr. Marteaux, l'agent staliniste dans le P.O.B. Peut-on donner une preuve plus frappante de la stérilité absolue du sectarisme? Tandis que Vereecken recrute à peine par ci, par là de jeunes intellectuels et de jeunes ouvriers isolés, le groupe de Lesoil influence activement le développement de l'aile gauche dans le parti socialiste et aussi les jeunes gardes, etc...

Je ne veux nullement dire par là que les camarades américains doivent reproduire simplement l'expérience française ou belge aux Etats-Unis. La différence des conditions saute aux yeux. La fusion de deux organisations indépendantes vous a ouvert de grandes possibilités. Aucune tendance chez vous ne propose l'entrée dans le parti socialiste. En partie, il s'agit seulement, comme organisation indépendante, de savoir influencer directement et systématiquement le développement de l'aile gauche du parti socialiste. Pendant les premiers mois de 1917 le parti bolchévik représentait une force beaucoup plus importante que le W.P. Néanmoins le parti bolchévik entretenait des relations suivies avec l'aile gauche du parti menchévik; en pratique faisait même parfois des listes communes aux élections municipales à Pétrograd avec les menchéviks de gauche (groupe Larine). En même temps, d'accord avec Lénine, je suis resté dans l'organisation des Internationalistes pour l'amener toute entière à la fusion avec le parti bolchévik. On convoqua un congrès de fusion, en juillet 1917. Au mois d'avril Lénine parlait à la conférence des menchéviks. Au congrès de fusion de juillet, le représentant de l'aile gauche du congrès menchévik prononça un discours de félicitations, etc.. L'intransigeance bolchévik est indissolublement liée à la compréhension des processus réels dans les organisations ouvrières, à la capacité d'influencer ce processus, à la souplesse de manœuvre envers des groupements et même des individualités.

Au contraire, chaque sectaire veut avoir son propre mouvement ouvrier. Par la répétition de formules magiques, il croit forcer toute une classe de se regrouper autour de lui. Mais au lieu d'ensorceler le prolétariat, il finit toujours par démoraliser et disperser sa propre petite secte.

Je ne puis pas me prononcer d'ici sur les procédés pratiques à suivre envers le parti socialiste et le parti communiste. Je vois malheureusement beaucoup moins clair d'Europe en Amérique que le camarade Oehler d'Amérique en France. C'est pourquoi je préfère rester prudent pour ne pas donner un mauvais conseil. Mais je suis absolument d'accord avec Cannon-Shachtman quand ils disent que la politique léniniste envers le P.S. et son aile gauche "ne peut pas être poursuivie dans une atmosphère hystérique causée par le danger non-existant qu'une appréciation réelle de la dynamique du développement dans le parti socialiste représente la préparation d'une capitulation devant ce parti".

J'ai lu avec attention les procès-verbaux de votre plénum et avec une certaine horreur de la commission de contrôle. On respire un peu l'atmosphère d'un cauchemar parmi ces suspensions et rumeurs diffamantes envers des camarades qui combattent depuis longtemps pour les idées de la lutte révolutionnaire prolétarienne. Des procédés pareils peuvent paralyser et démoraliser le parti si l'on n'y met pas fin par la volonté collective.

D'où vient le fait que les camarades Oehler, Stamm et autres ont recours à des moyens pareils? Nous avons vu en France un cas analogue avec Bauer qui, noncontent de combattre politiquement le "tournant" est devenu d'un coup la source inépuisable des suspensions, accusations et même des calomnies incroyables contre nous tous - et cependant Bauer est un homme honnête, sincère et dévoué au socialisme.

Son malheur c'est d'être un sectaire maladif. Un type pareil peut rester longtemps tranquille et amical, si la vie de l'organisation continue à tourner dans les mêmes cercles. Mais malheur si les événements produisent un changement radical. Le sectaire ne reconnaît plus son monde. Toute la réalité se dresse contre lui et puisque les faits sont contre lui, il leur tourne le dos et se nourrit de rumeurs, de suspensions, de fantômes. Il devient ainsi la source des calomnies sans être calomniateur par nature. Il n'est pas malhonnête. Il est seulement en conflit irréconciliable avec la réalité.

Les camarades Weber et Glotzer accusent le groupe Cannon de procéder trop brutalement et bureaucratiquement envers Oehler. Je ne puis pas me prononcer sur cette que-

stion parce que je n'ai pas eu la possibilité de suivre le développement de la lutte. Hypothétiquement, je puis accepter la possibilité d'une précipitation de la part des camarades dirigeants. Ce serait naturellement une faute de vouloir liquider organisationnellement un groupe d'opposition avant que l'écrasante majorité du parti ait eu la possibilité de comprendre toute la non-consistance et la stérilité de ce groupe. Les dirigeants sont souvent impatients de liquider un obstacle sur la voie de l'activité du parti. Dans des cas pareils, le parti peut et doit corriger la précipitation des dirigeants, parce que ce ne sont pas seulement les chefs qui éduquent le parti, mais c'est aussi le parti qui éduque les chefs. C'est en cela qui consiste la dialectique salutaire du centralisme démocratique.

Mais les camarades Weber et Glotzer ont décidément tort quand ils mettent sur le même plan les "fautes" d'Oehler et les "fautes" de Cannon. Le sectarisme c'est le cancer qui menace l'activité du W.P., qui le paralyse, qui envenime les discussions et empêche les interventions courageuses dans la vie des organisations ouvrières. Je veux espérer que l'intervention chirurgicale n'est pas nécessaire; mais précisément pour éviter les exclusions, il faut frapper impitoyablement par la décision d'une majorité écrasante le groupe Oehler. C'est la condition préalable de tous les succès possibles du W.P. dans l'avenir. Nous voulons tous qu'il reste indépendant, mais qu'il devienne avant tout indépendant du cancer qui le ronge.

Fraternellement L. T.

Fin de la page 5

dans la pratique. Nous ne voulons pas priver le groupe Oehler d'une représentation dans la direction s'il accepte la décision de la majorité et observe la discipline dans l'action. Mais nous sommes farouchement opposés à l'idée de transformer le parti en un cercle de discussion permanente qui continue la discussion après une conférence comme si rien ne s'était passé.

James P. CANNON.

Pologne .

Aux Bolchéviks-Léninistes de Pologne.

le 18 juillet 1935

Chers camarades,

J'ai reçu du S.I. les matériaux concernant la Pologne, ainsi qu'une lettre à moi adressée qui contient une liste de questions formulées avec précision. Les discussions entre les camarades polonais roulent sur deux terrains connexes, quoique distincts; savoir, d'une part, les principes et critères généraux du mouvement ouvrier et de ses tendances, d'autre part l'appréciation des possibilités de travail de nos camarades polonais.

En ce qui concerne la question générale, je crois que la réponse pour une forte part, a été fournie par les événements de ces derniers temps. Avons-nous abandonné l'appréciation léniniste du réformisme et du centrisme? ou devons-nous la réviser? Devons-nous abandonner l'idée de la quatrième Internationale?

Celui qui est de cet avis n'est absolument pas des nôtres. Notre politique se caractérise suffisamment par les faits suivants: a) fusion en Amérique et en Hollande; b) Entrée de nos sections dans les partis social-démocrates français et belge; c) Une campagne sévère contre le S.A.P. et ses pareils; d) la publication du manifeste sur la quatrième Internationale. Ce n'est que lorsqu'on a devant les yeux toutes ces données et que l'on comprend bien leur interdépendance mutuelle, que l'on peut se faire une image exacte de la ligne stratégique des Bolchéviks-Léninistes. Nous pouvons nous permettre d'entrer dans les partis opportunistes, parce que nous avons des cadres éduqués, parce que nous sommes liés internationalement, parce que nous sommes implacables: s envers les confusionnistes professionnels du genre S...P., parce que nous menons tout notre travail soit en qualité d'organisation indépendante, soit temporairement en tant que fractions dans des partis opportunistes, sous le drapeau de la quatrième Internationale, c'est-à-dire sans conciliation aucune avec les idées et les méthodes de la deuxième et de la troisième Internationale. Celui qui détruit cet enchaînement que nous n'avons pas inventé, mais qui nous a été imposé par toute la situation, celui qui isole la tactique de la stratégie, et qui fait d'une règle épisodique une recette universelle, celui-là court le danger de périr dans le marais de l'opportunisme ou dans le désert du sectarisme.

*

Il est faux de prétendre que nous ne devrions entrer dans un parti social-démocrate que s'il nous accepte comme fraction constituée, que s'il nous accorde un organe propre, etc.. Il est sans doute excellent d'obtenir tout cela. Mais en dehors de la France, où le P.S. a une structure et une tradition toutes particulières, nous ne rencontrerons guère ces conditions. Elles ne sont non plus nullement déterminantes. Comme le montre l'exemple belge, l'entrée est conditionnée par des motifs politiques et non statutaires. Il ne s'agit pas d'entrer musique en tête dans le parti en question; mais d'avoir, à l'intérieur du parti, des possibilités réelles d'y développer un travail révolutionnaire. Dans les partis staliniens nos amis doivent travailler de façon tout à fait illégale. La même chose est admissible également en ce qui concerne les partis réformistes. Il ne s'agit pas pour nous de politique décorative, mais de politique révolutionnaire.

En Belgique, nous eûmes tous certaines craintes, vu le fait que notre section était obligée d'abandonner son organe et d'entrer sans les moindres droits "garantis" dans le P.S., qui, en outre, participe au pouvoir. Mais les faits donnent raison à nos camarades belges. Ils jouent dès maintenant, à l'aile gauche du parti, un rôle extrêmement important, qui s'exprime crument par le fait qu'ils ont éliminé le Dr. Marteaux, agent stalinien, de la direction du journal oppositionnel "L'Action Socialiste". On ne peut surestimer ce fait. Le P.O.B. englobe pratiquement toute la classe ouvrière. La direction révolutionnaire ne peut donc s'élaborer qu'au sein de ce parti et des syndicats liés à lui. La question se posait de savoir si elle s'engageait dans le canal staliniens ou bien léniniste. Nous pouvons à présent dire en toute certitude que les perspectives des staliniens ont diminué considérablement, et que celles des nôtres augmentent d'autant. Il est très important de remarquer que le stalinien Marteaux ne s'appuie que sur Bruxelles, où il a en face de lui Vereecken et son groupe. Il est dès lors incontestablement prouvé que le groupe de Vereecken n'a pas la plus minime influence sur l'aile gauche du P.O.B.

Maints contre-coups peuvent encore se produire en France, comme en Belgique. Mais un pas important en avant a été fait. La discussion sur la justesse du tournant organisationnel est tranchée, en dernière instance, par le verdict de la pratique.

*

Différents camarades semblent consternés, voire même découragés, du fait que les partis récemment fusionnés d'Amérique et de Hollande ne remportent pas de plus grands succès, la parti hollandais ayant même, lors des dernières élections, subi des pertes. L'analyse marxiste est aussi en ce cas la seule garantie contre des espérances exagérées tout comme contre des déceptions injustifiées. Les deux partis ne sont pas de nouvelles formations, mais originaires de vieilles organisations. Ils sont à peine connus de la classe ouvrière en tant que partis autonomes. Après de grandes déceptions historiques, l'avant-garde prolétarienne n'accorde pas facilement sa confiance à des formations inconnues. Seul un programme d'action excessivement clair, seule une agitation concentrée, seule une participation active aux combats et à la vie interne des organisations de masse peut ancrer les nouveaux partis dans la conscience de l'avant-garde prolétarienne.

A cela on n'est pas encore parvenu en Hollande et en Amérique. On peut dire avec certitude que nos progrès en France et en Belgique sont relativement plus importants qu'en Hollande et en Amérique. Quant à tirer de là quelques conclusions générales, ce serait faux ou pour le moins prématuré. Tout entreprise a besoin de temps pour mûrir. Nous devons observer de très près le développement dans les différents pays, en établir les analogies, en examiner les conditions, et alors seulement en tirer les conséquences nécessaires. En tout cas, nous ne devons pas y perdre trop de temps.

*

En ce qui concerne les questions polonaises concrètes, il m'est bien plus difficile, malgré les documents importants que les amis polonais nous ont adressés, de me faire une opinion personnelle. La note dominante de ces documents pourrait être appelée pessimiste. La classe ouvrière serait hors d'état de combattre, le fascisme pourrait se développer à fond sans résistance, etc. En est-il réellement ainsi? La plus grosse faute qu'on peut commettre en pareil cas, consiste à sousestimer les possibilités de combat.

Qu'est-ce que représente le P.S.P.? Combien compte-t-il d'ouvriers dans ses rangs? Quelle est son influence politique en général, dans les syndicats en particulier? Comment se développe la vie intérieure du parti? Ce qui est dit dans les documents et dans les lettres à ce sujet, est trop général. On peut supposer que notre groupe, et cela s'explique par tout son passé, se tient assez à l'écart du P.S.P., n'a avec lui que des rapports superficiels et accidentels, et par suite n'a pas de regard sur sa vie intérieure. Dans ces conditions l'affaire se présente comme une équation comportant trop d'inconnues.

Du point de vue hypothétique, on peut supposer que même au cas d'un triomphe total du régime actuel sans qu'il trouve de résistance, et d'une disparition également sans résistance du P.S.P., une fraction révolutionnaire du P.S.P. doit se scinder sous la pression des événements; autrement dit, seuls les éléments révolutionnaires de l'ancien parti subsisteront dans l'illégalité. Il serait très important, dans ce cas également, de se rapprocher à temps de l'aile prolétarienne du parti.

Si le régime se totalise ultérieurement, les tentatives de front unique se feront plus énergiques, et il est tout à fait possible qu'elles conduisent à des résultats pratiques, éventuellement à travers une scission dans le P.S.P. L'aile gauche de ce parti peut ainsi ouvrir à nos camarades la voie également vers les staliniens susceptibles d'évoluer. Il semble en outre tout à fait clair que dans ces conditions, se réfugier dans le Bund, signifierait tourner le dos à toutes les possibilités d'un plus large développement. Au contraire: on ne peut aider les ouvriers juifs à sortir de l'impasse du Bund vers une arène plus large que par un travail révolutionnaire couronné de succès parmi les prolétaires polonais*).

Il semble donc que nos amis devraient, pour un temps donné, abandonner complètement les discussions générales entre eux, et, sans exclusion et sans mettre à l'écart personne, consacrer toutes leurs forces à se créer des liens avec la gauche, en particulier les éléments prolétariens du P.S.P. et des syndicats, à rassembler tout le matériel qui s'y rapporte, de façon à prendre, sur la base des données de cette large enquête, qui en même temps peut servir de propagande pour nos conceptions, les décisions définitives.

Meilleur salut
CRUX.

*) Ceci n'exclut pas, bien entendu, la possibilité de l'entrée éventuelle de l'un ou de l'autre groupe de nos camarades au Bund. Mais l'analyse concerne notre orientation générale.

=====

Aux Bolchéviks-Léninistes de Pologne.

le 28 juillet 1935

Chers camarades,

Je voudrais compléter ma première lettre de quelques remarques. Plus j'y réfléchis, plus l'assertion selon laquelle, sans grands événements révolutionnaires dans d'autres pays, le prolétariat polonais serait incapable de lutter, me paraît inexacte. Il n'y a pas en Pologne de catastrophe pour paralyser la classe ouvrière pendant des années. De grandes désillusions sont là, mais sous lesquelles la puissance encore intacte du prolétariat sommeille. Possible qu'une poussée extérieure soit nécessaire, mais cette poussée peut aussi provenir d'événements purement polonais. Primo: La situation de la paysannerie semble insupportable. La question agraire reste sans solution*). Secundo: la question nationale. Tertio: Les conflits entre les partis bourgeois: boycott des élections, etc. Quarto: La querelle à peu près inévitable dans le camp décapité de Pilsudsky. Pour diagnostiquer à temps ces processus, on ne doit pas se laisser endormir par un pessimisme anticipant sur les événements. Un tel état d'esprit est particulièrement dangereux dans l'Etat-major révolutionnaire.

*

Dans ma première lettre, j'ai cité l'exemple de la France et de la Belgique. Il ne faut à présent citer un troisième exemple, celui de la Suisse. Notre groupe y édite une feuille indépendante!: TROTZ ALLEDEM! (Malgré tout!). Mais en même temps, la majorité du groupe se trouve à l'intérieur du P.S., y rassemble l'opposition de gauche, et tente avec succès d'en prendre la direction. Vous comprenez la différence: En France: entrée avec organisation et journal propres; en Belgique: abandon du journal en faveur d'un travail fractionnel interne systématique; en Suisse: travail interne de fraction plus organe indépendant hors du parti.

Le P.S.P. est un parti légal. Notre participation à sa vie intérieure et à son activité (sous quelque forme que cette participation s'accomplisse) coïncide pour une grande part avec la combinaison du travail légal ou illégal. Si vous réussissez à créer une fraction à l'intérieur du P.S.P. (et une complémentaire dans le Bund) vous devrez certainement en compléter le travail au moyen d'imprimés légaux et illégaux.

Tout cela n'est qu'hypothétique, comme je l'ai déjà dit. Je m'en tiens ferme à ma première proposition: consacrer quelques mois aux travaux de recherches et d'approche, puis se fixer définitivement.

CRUX.

*) La question agraire semble préoccuper d'ailleurs actuellement énormément les cercles gouvernementaux. Ne croyez-vous pas que notre organisation pourrait diffuser un manifeste sur cette question pour la mettre à l'ordre du jour devant la classe ouvrière?

=====